Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 24 (1975-1976)
Heft: 2

Artikel: Flore du Gabon
Autor: Floret, J.J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895564

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Boissiera 24: 575-580. 1976.

Flore du Gabon

J. J. FLORET

Après un historique sommaire des récoltes et des travaux concernant les plantes du Gabon, nous donnerons un état d'avancement de la publication entreprise par le Laboratoire de phanérogamie (Paris), la *Flore du Gabon.* Nous dégagerons les conclusions à partir des éléments rassemblés qui proviennent soit de la documentation, soit d'une estimation personnelle (dont le mode sera précisé).

L'exploration botanique du Gabon

Nous avons pu distinguer quatre périodes:

a) 1846 à 1864, c) 1904 à 1940,
b) 1879 à 1904, d) 1945 à 1973.

a) Période 1846-1864

L'exploration botanique du Gabon n'a véritablement commencé qu'en 1846 avec l'arrivée de Jardin, aide commissaire de la marine qui récolte quelques dizaines d'échantillons (actuellement conservés pour la plupart dans l'Herbier Lenormand[1] à Caen). De son séjour (1853-1854), Aubry-Lecomte, sous-commissaire de la marine, rapporte des fruits, des graines, des plantes vivantes et quelques dizaines d'échantillons (Muséum, Paris). Entre 1855 et 1858, le R. P. Duparquet réunit plusieurs centaines de spécimens sur lesquels Baillon identifie 386 espèces. Un anglais, Mann, récolte, en 1861, environ 250 plantes dans les estuaires du Gabon et du Rio Muni. Enfin, Griffon du Bellay, chirurgien principal de la marine, recueille environ 450 échantillons (186 + estimation) dont Baillon commença l'étude (*Adansonia,* 1860).

Nous estimons l'apport de cette première période à environ 1200 spécimens provenant tous de la région côtière proche de Libreville.

b) Période 1879-1904

Cette deuxième période de récolte débute après quinze années durant lesquelles aucun échantillon ne parvient à Paris à notre connaissance (d'autres herbiers en possèdent-ils?).

De 1879 à 1882, l'allemand Soyaux séjourne à la ferme de Sibang et récolte 300 à 400 spécimens (estimation) dont 273 sont parvenus à Paris. Avec le R. P. Klaine, nous possédons la collection la plus importante de cette époque: de 1882 à 1904, on lui doit 3376 numéros (tous de la région de Libreville au sens large) étudiés par le botaniste Pierre qui, par une correspondance assidue, encouragea non seulement Klaine mais aussi Jolly et le R. P. Trilles auxquels on doit respec-

[1] Incorporé dans l'Herbier de Paris (nov. 1974).

tivement 278 (?) et 200 numéros (après la mort de Pierre, 1905, le R. P. Klaine envoie encore 184 numéros et meurt en 1911 à Libreville).

Avec les récoltes suivantes, la prospection botanique du Gabon s'étend à des régions autres que celles de Libreville et des estuaires; citons parmi les principales: Thollon dont environ 750 plantes proviennent non seulement de la côte mais encore du Mayombe, du Bas et Moyen-Ogooué et même de la région de Franceville; Mgr A. Le Roy dont les 445 spécimens furent récoltés autour de l'estuaire du Gabon et pour la plus grande part dans les régions du Moyen-Ogooué et de Franceville; Lecomte, professeur au Muséum (Paris), rapporte 759 plantes de la côte et du Mayombe; il est le premier botaniste professionnel à avoir récolté de manière importante au Gabon. Citons encore le Dr Debeaux qui, de 1900 à 1902, récolte environ 500 spécimens des mêmes régions et enfin Dybowski et Chalot qui rapportent de leurs passages 200 à 300 plantes de la côte, du Mayombe et du Bas-Ogooué (Achouka).

A côté des dix principaux récolteurs cités, il existe une douzaine de récolteurs occasionnels. Nous estimons l'apport de cette seconde période à 7500 échantillons.

c) Période 1904-1940

Lors de sa première mission en Afrique centrale, A. Chevalier récolte, en 1904, 150 numéros aux escales de Libreville, Cap Lopez et Mayumba; en 1912, il rapporte, d'un second séjour au Gabon, 1059 numéros des régions de l'estuaire et des lacs, en collaboration avec Fleury qui, de 1912 à 1917, récolte 700 à 800 plantes du Bas-Ogooué et des lacs.

Pour cette période, la première place revient à G. Le Testu non seulement par ses 5630 numéros mais par la qualité des échantillons et l'abondance des doubles, pour l'étendue de la répartition et le nombre des localités prospectées et pour la tenue parfaite de ses cahiers de récolte (complétés pour les déterminations par Pellegrin puis par N. Hallé). Administrateur au Gabon de 1907 à 1919 et de 1924 à 1934, Le Testu a récolté dans les régions suivantes:

Mayombe, 1907-1919	1442 numéros,
Haute-Ngounyé, 1924-1927	1542 numéros,
Lastourville, 1929-1931	1875 numéros,
Djoua, 1932	80 numéros,
Woleu-Ntem, 1932-1934	691 numéros.

Les itinéraires de Le Testu ont été relatés avec précision et cartographiés par J. Raynal (Flore du Gabon n° 14, 1968).

Citons enfin les récoltes de Pobeguin: 250 échantillons du Bas-Ogooué, des lacs et de la Nyanga (1922-1923); celles de Heitz et de Walker respectivement 200 (1927-1936) et de 400 (1937-1940) qui concernent les régions de Libreville, des lacs et de la Basse-Ngounyé.

En tenant compte des petits lots d'une dizaine de récolteurs occasionnels, nous estimons l'apport de cette période à environ 9000 échantillons au maximum.

d) Période 1945-1973

Inaugurée par une récolte d'environ 200 numéros d'Aubréville (1945) dans la réserve de la Mondah et les régions du Ndjolé et du Mayombe, cette période est, comme les deux précédentes, dominée par une série de récoltes massives de 5900

plantes due à N. Hallé et ses collaborateurs (A. Le Thomas, et J. F. Villiers); effectuée de 1959 à 1968 en 5 missions de 2 mois, elle est plus importante que celle de Le Testu par le nombre d'échantillons mais elle est nécessairement aussi plus ponctuelle; c'est aussi la première fois qu'une récolte dépassant 5000 numéros est faite par un botaniste professionnel; les régions concernées sont celles du nord-est (Makokou, Bélinga), des Monts de Cristal, de Libreville et du Moyen-Ogooué.

Une quarantaine de récolteurs, forestiers pour la plupart, botanistes parfois, amateurs plus rarement, ont fourni environ 2000 à 2500 échantillons. Nous estimons à 8500 plantes l'apport de cette dernière période. Il est à noter que, depuis 1968, il n'est parvenu du Gabon qu'une seule série de récoltes, celle de Mme Hladik de la région de Makokou (700 échantillons).

Nous estimons l'ensemble des récoltes faites jusqu'à nos jours sur le territoire gabonais à 26 000 spécimens au maximum, dont 15 000 environ sont dus à trois récolteurs principaux. Si près de 120 autres personnes ont pu être recensées au moyen de divers documents, un très petit nombre d'entre-elles a récolté des séries notables de quelques dizaines à quelques centaines d'échantillons.

Principaux travaux botaniques sur le Gabon

Les premiers travaux sur la flore du Gabon sont dus à Baillon qui, de 1864 à 1876, publia ses "Etudes sur l'herbier du Gabon du Musée des Colonies Françaises" (*Adansonia,* 5 à 11), reprises plus tard dans le *Bull. Soc. Linn. Paris.* Il a essentiellement travaillé sur les récoltes de Duparquet, de Griffon du Bellay et de Thollon.

Pierre, avec 55 publications parues dans les *Bull. Soc. Linn. Paris* de 1886 à 1905, aborde un grand nombre de familles grâce aux envois de Trilles, de Jolly, et de Klaine avec lesquels il correspond.

Chevalier (1916) décrit un grand nombre d'espèces ligneuses dans son ouvrage *Les bois et la forêt du Gabon;* il bénéficie des travaux et des récoltes antérieurs mais aussi des siennes, de celle de Fleury et des premières plantes de Le Testu. Peu après, paraissent *Les bois du Gabon,* de Bertin (1918).

Une partie importante de l'œuvre de Pellegrin est consacrée à l'inventaire et à l'étude des récoltes de Le Testu: les "Plantae Le-Testuanae novae" ont paru dans le *Bull. Mus. Natl. Hist. Nat. (Paris)* entre 1929 et 1955; une *Flore du Mayombe* (1924, 1928, 1938) et "Les Légumineuses du Gabon" (*Mém. Inst. Etudes Centrafr.* 1, 1948); comme entre Klaine et Pierre, la persévérante collaboration entre Le Testu et Pellegrin fut particulièrement féconde pour la botanique.

Parmi les travaux à citer, signalons encore *La forêt du Gabon* de Heitz (1943), *Les plantes utiles du Gabon* de Walker & Sillans, et *La forêt du Gabon* par De Saint-Aubin (1963) qui présente une abondante documentation photographique sur les principaux arbres de la silve gabonaise.

La *Flore du Gabon* commencée par Aubréville et son équipe en 1961 fait l'objet du paragraphe suivant.

Etat d'avancement de la "Flore du Gabon"

La *Flore du Gabon* est publiée par le Laboratoire de phanérogamie du Muséum national d'histoire naturelle, sous les auspices du Gouvernement de la République du Gabon et sous la direction du Professeur A. Aubréville et (depuis 1970) du Professeur J.-F. Leroy.

Le premier fascicule a paru en 1961 (Les Sapotacées par Aubréville).

Le dernier fascicule paru porte le numéro 23 (Les Sapindacées par R. Fouilloy & N. Hallé, 4e trim. 1973).

Les données suivantes sont relatives aux 23 fascicules parus:

- nombre de familles: 82 (dont les Rubiacées inachevées et 23 familles de Ptéridophytes);
- nombre de genres: 498 (dont 50 genres de Ptéridophytes);
- nombre d'espèces: 1453 (dont 134 espèces de Ptéridophytes);
- nombre d'auteurs: 18 (dont 7 extérieurs au Laboratoire de phanérogamie);
- nombre de pages publiées: 4200;
- nombre de pages réservées à la description des taxons: 3170;
- nombre de planches: 800;
- nombre moyen de pages par espèce (incl. les planches): 2.5.

Evaluation du total des récoltes gabonaises du Muséum

Echantillons gabonais cités dans les 23 premiers fascicules de la flore du Gabon: 7444.

Récolteurs choisis pour lesquels nous disposons des cahiers de récoltes: 6.

Rapports existant entre le matériel cité et le matériel récolté pour ces 6 lots:

Récolteurs	Ech. récoltés (R)	Ech. cités (C)	C/R en %
Aubréville	184	73	39.7
Hallé	5 900	1 545	26.8
Klaine	3 559	1 285	36.2
Le Testu	5 630	1 883	33.4
Touzet	180	46	25.6
Trilles	200	50	25.0
	Σ 15 653	Σ 4 882	M 31.0

Le nombre d'échantillons cités, venant des récolteurs dont nous n'avons pas les cahiers, est: $7444 - 4882 = 2562 = C'$.

Nous pouvons maintenant admettre que ce chiffre (C') est proportionnel aux récoltes dont nous n'avons pas les cahiers (R') de telle manière que: $C/R = C'/R'$.

Nous pouvons donc fonder l'évaluation de ces récoltes R' sur les pourcentages précédents $C'/R' = (25\% < 31\% < 39.7)$.

L'évaluation de la totalité des récoltes gabonaises s'établit comme suit:

%	Part estimée (R')	+	Part connue (R)	=	Total (R' + R)
39.7	6 420		15 653		22 073 = 22 000
31.0	8 250		15 653		23 903 = 24 000
25.0	10 280		15 653		25 933 = 26 000

Soit R + R' = 24 000 ± 2000 échantillons.

On peut donc admettre, en attendant des estimations plus précises que l'ensemble des récoltes effectuées au Gabon représente de 22 000 à 26 000 échantillons.

Si les 7444 spécimens cités ont permis de publier 1453 espèces et si on admettait qu'il existe une relation linéaire entre le nombre de spécimens et celui des espèces qu'il contient, le nombre d'espèces représentées dans l'ensemble des récoltes se situerait entre 4300 et 5100. En fait ces résultats constituent une surestimation très grossière de la capacité taxonomique de notre matériel, car la relation échantillon-espèces est loin d'être linéaire.

Conclusions

Comparativement aux pays voisins comme le Cameroun, les récoltes du Gabon sont extrêmement faibles et n'ont guère progressé après la dernière guerre (au cours de cette période, les récoltes camerounaises ont connu un remarquable et persistant essor). Nous avons vu que même en surestimant grossièrement le nombre d'espèces publiables avec le matériel existant, nous trouvions un résultat voisin de celui de la flore de France... Malgré sa richesse, nous pensons que ce matériel est très insuffisant, pour prétendre représenter une flore qui peut être estimée au minimum à 6000 espèces. Il faudrait probablement plus de 50 000 échantillons et certainement encore bien davantage, pour prétendre réaliser un inventaire exhaustif de cette flore. De plus, l'exploration botanique a encore négligé des régions entières pour lesquelles nous n'avons rien ou à peu près rien (extrême Est, région de Franceville, savanes du centre, reliefs centraux, région des abeilles, certaines crêtes, vallées et zones lagunaires du Mayombe). Quant aux récoltes existantes elles sont, soit localisées avec une précision insuffisante (les plus anciennes), soit trop ponctuelles pour suffire à représenter bon nombre de régions (rives de l'Ogooué dans les zones des rapides, flores des Inselbergs du nord-ouest, etc.).

Il a fallu 13 ans pour publier les 23 premiers volumes de la flore du Gabon, ce qui, avec 1453 espèces, représente entre le quart et le cinquième de l'ensemble. Il faudrait donc encore, en conservant le rythme actuel, 39 à 52 ans pour mener à terme cette entreprise. Nous ne pensons pas que le temps soit un obstacle majeur pour l'étude d'une flore si riche qui n'en est encore qu'à sa phase d'inventaire. Le rythme de 2 fascicules par an est autant une question de crédits que de collaborations qui seront d'ailleurs toujours bien accueillis. Signalons qu'à la fin de 1976 doivent paraître deux fascicules, consacrés aux Ochnacées (Farron) et aux Droseracées, Lécythidacées et Rhizophoracées (Floret).

On doit souligner que le Laboratoire de phanérogamie (Paris) estime néanmoins devoir poursuivre cet effort coûteux de publication, même s'il est alimenté par une

prospection encore insuffisante. Il y voit en effet une motivation d'ordre scientifique particulièrement propre à susciter rapidement des récoltes massives dans cette région d'Afrique, avant que les progrès des explorations actuelles n'en aient par trop altéré la flore et la végétation.

Deux solutions conjointes nous paraissent devoir être préconisées: d'une part le recrutement d'un récolteur permanent, botaniste de terrain actif disposant de quelques moyens matériels, d'autre part l'envoi régulier de botanistes spécialistes pour des missions de 2 à 3 mois si possible, ceci en moyenne une fois par an.

Il serait de plus hautement souhaitable de former des botanistes prospecteurs gabonais, afin d'associer plus étroitement le Gabon à cet effort de recherche fondamentale et de rendre possible la fondation d'un herbier national de référence dans ce pays, comme en possèdent déjà certains de ses voisins.